

MUSÉE
D'ARTS
DE
NANTES

DOSSIER DE PRESSE

ÉLOGE DE LA SENSI- BILITÉ

EXPOSITION DU 15 FÉVRIER AU 12 MAI 2019

www.museedartsdenantes.fr
#Elogedelasensibilite



Nantes
Métropole

Musée d'Arts de Nantes - Nantes Métropole - Adressé : La Halle, Centre Culturel de l'Arnauld, 44100 Nantes, France - Tél : 02 51 85 11 11 - www.museedartsdenantes.fr - Photographie : B. Guillou

CONTACTS PRESSE

Pour la presse régionale,
nationale et internationale :

AGENCE ALAMBRET COMMUNICATION

01 48 87 70 77

helene@alambret.com

Pour la presse locale :

presse.museedarts@nantesmetropole.fr

Audrey Busardo

Tél : 02 51 17 45 40

audrey.busardo@nantesmetropole.fr



SOMMAIRE

Communiqué de synthèse	page 04
Commissariat de l'exposition	page 05
Parcours de l'exposition	page 06
Chronologie littérature et musique	page 13
Liste des œuvres exposées	page 15
Visuels disponibles pour la presse	page 17
Pour aller plus loin	page 18
Autour de l'exposition	page 20
<i>Éloge du sentiment</i> à Rennes	page 23
Les partenaires de l'exposition	page 24
Le Musée d'arts de Nantes	page 25
Informations pratiques	page 27

Communiqué de synthèse

Éloge de la sensibilité réunit les plus importants tableaux français du 18^e siècle conservés dans les institutions de Bretagne, depuis Antoine Watteau, au tout début du siècle, jusqu'à l'aube du 19^e siècle. L'exposition suit l'évolution de la peinture française sur un siècle sous l'angle de la naissance du nouveau concept de sensibilité, à travers la peinture de genre : des portraits de Jean-Baptiste Greuze aux sensibles natures mortes de Jean-Baptiste Siméon Chardin, en passant par les paysages sublimes d'Hubert Robert et du chevalier Volaire.

L'exposition rassemble plus de 65 peintures conservées principalement dans les collections des Musées des Beaux-Arts de Rennes, de Quimper, de Brest et du Musée d'arts de Nantes.

Éloge de la sensibilité, reflet du siècle des Lumières.

Au 17^e siècle, les passions, qui animent tout autant les grandes tragédies de Jean Racine que les toiles de Charles Le Brun, en détournant l'homme du chemin de la raison, et en le soumettant aux caprices du corps et du cœur, suscitent la défiance.

Dans la seconde moitié du siècle des Lumières, la littérature et la peinture se font le reflet d'une nouvelle vision de l'homme et de son environnement, en revalorisant les affects. La sensibilité devient la qualité première de l'âme, qui permet à l'individu de ressentir librement le monde.

Le philosophe Denis Diderot s'interroge sur le sentiment, s'étonne de la puissance des natures mortes de Chardin. Jean-Jacques Rousseau porte aux nues la sensibilité dans *La Nouvelle Héloïse* et théorise une nouvelle forme d'éducation dans *l'Émile*. Voltaire s'émerveille de l'impact de la nature sur ses sens et son âme... La peinture dite de genre (portraits, paysages, natures mortes et scènes de genre) offre alors un écho enthousiaste et inspiré à ces préoccupations inédites. Elle accompagne les mouvements de l'âme, jusqu'à la naissance des tourments pré-romantiques de la fin du siècle.

Du portrait à la nature morte.

Au cours du siècle, les portraits d'apparat, célébrant le statut social du personnage, font place à une représentation plus intime, grâce à une analyse psychologique plus poussée comme dans le

magnifique *Portrait de femme* d'Adélaïde Labille-Guiard. L'enfant n'est plus un adulte miniature, mais un individu à part entière, qui interagit avec ses proches, à l'heure où une nouvelle notion de famille apparaît. Une théâtralité originale imprègne désormais les rapports de séduction et l'ambiguïté trouble des sentiments dans les scènes de genre (Greuze).

Les paysages décrivent une nature sereine dans une harmonie sagement pensée ou, au contraire, des éléments déchaînés et mystérieux, reflets d'une âme dont les tourments annoncent le romantisme.

Paradoxalement, c'est dans le genre le moins reconnu, la nature morte, que la plus grande liberté se révèle. Diderot, bien malgré lui, admire la magie de la peinture de Chardin : « Approchez-vous, tout se brouille, s'aplatit et disparaît ; éloignez-vous, tout se recrée et se reproduit. » (*Le Bocal d'olives* et *La Raie dépouillée* de Chardin, Salon de 1763).

Un partenariat exceptionnel des musées de Bretagne.

Organisées en parallèle, les expositions *Éloge de la sensibilité* à Nantes et *Éloge du sentiment* à Rennes s'inscrivent dans un partenariat exceptionnel entre Nantes (33 œuvres), Rennes (11 œuvres), Quimper (18 œuvres) et Brest (2 œuvres).

Plusieurs éléments ont naturellement convergé vers ce projet : pour sa réouverture en juin 2017, le Musée d'arts de Nantes a restauré l'ensemble de ses collections, dont quelques bijoux du 18^e siècle. Début 2019, le musée des Beaux-Arts de Rennes publie l'ouvrage *La collection des peintures françaises (16^e-18^e siècles)*. Les musées des Beaux-Arts de Quimper et de Brest conservent deux magnifiques ensembles du 18^e siècle non publiés, sans oublier l'exposition de Rennes et Quimper en 2013 *De Véronèse à Casanova : parcours italien dans les collections de Bretagne*. Toutes ces initiatives se fédèrent aujourd'hui autour des expositions de Nantes et de Rennes. Elles se déploient en deux volets explorant des voies différentes prises par la peinture : à Rennes s'illustre la peinture d'histoire, entre Grand Siècle et néoclassicisme, et à Nantes, la peinture de genre illustre la sensibilité à la Nature et à l'individu.

Commissariat de l'exposition & scénographie

Commissariat général

Sophie Lévy, directrice conservatrice du Musée d'arts de Nantes.

Commissariat scientifique

Adeline Collange-Perugi, conservatrice chargée des collections d'Art ancien au Musée d'arts de Nantes assistée de Matteo Ganeselli, conservateur stagiaire du patrimoine.

Guillaume Kazerouni, responsable des collections anciennes (peintures et dessins), du musée des Beaux-Arts de Rennes.

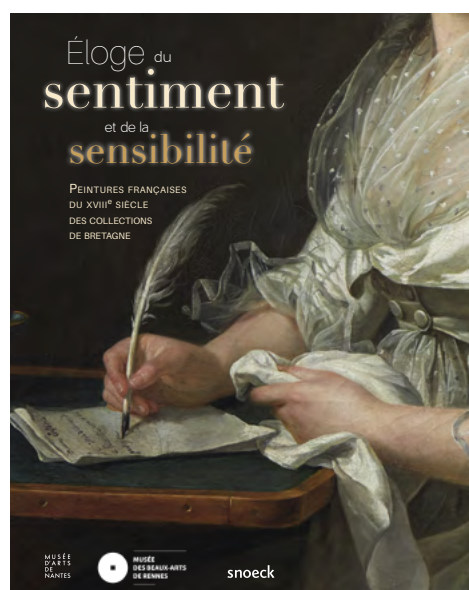
Scénographie

L'exposition s'articule en sept sections, conçues comme des chapitres autonomes aux atmosphères différentes, interrogeant les grandes typologies des genres et leur évolution. Le visiteur parcourt les salles et découvre les grandes catégories de la peinture de genre : le portrait depuis l'effigie mondaine jusqu'aux scènes de l'intimité familiale, la grâce des scènes galantes et leur théâtralité, l'appropriation d'une nature à la fois idéale et sublimée, reflet d'une âme sensible, à la veille du romantisme, ou encore la nature morte et ses jeux avec la réalité. La scénographie, confiée à l'atelier Maciej Fiszer, joue sur les perspectives d'une salle à l'autre et le dialogue entre les espaces pour souligner l'influence des genres les uns sur les autres.

Catalogue de l'exposition

***Éloge du sentiment et de la sensibilité.
Peintures françaises du 18^e siècle des collections
de Bretagne.***

Édition Snoeck
35 euros
368 pages



Parcours de l'exposition

Chapitre 1

L'APPARAT ET L'INTIME

Sous le règne de Louis XIV (1661-1715), le genre du portrait connaît un développement particulièrement éclatant. Sa place secondaire dans la hiérarchie des genres ne reflète pourtant pas l'enthousiasme de la clientèle et du public. En effet, influencée par le portrait royal et princier, la riche société du 18^e siècle aime toujours à se faire représenter dans ses plus beaux costumes, leur silhouette encadrée majestueusement de puissantes colonnes et de lourdes tentures baroques (François de Troy et Jean Laurent Mosnier). Il s'agit alors de reprendre officiellement les codes classiques du portrait d'apparat et ainsi de mettre en scène statut professionnel et position sociale (Nicolas de Largillière et Louis Tocqué).

En parallèle, le siècle des Lumières est aussi synonyme d'affirmation de l'individu. Les portraits se font plus profonds et installent dorénavant les modèles dans le décor familial de leur intimité, en lien étroit avec le style néoclassique qui fleurit (Philippe Chéry et Joseph-Marie Vien). Le tête-à-tête avec le spectateur devient plus sensible et insiste poétiquement sur l'importance nouvelle du sentiment. La jeune femme délicate peinte par Adélaïde Labille-Guiard n'écrit-elle pas, à la veille de la Révolution : « À mes enfants / je vous recommande à l'amitié, elle vous protègera » ?



Jean Laurent Mosnier, *Portrait de la princesse de Lamballe (détail)*, 1780 © Mairie de Lamballe / Serge Andrieux-Cristal d'Argent

Parcours de l'exposition

Chapitre 2

DE L'HÉRITIER DYNASTIQUE À L'ENFANT CHÉRI DES LUMIÈRES

La représentation familiale de l'enfance est très codifiée jusqu'au début du 18^e siècle, plaçant les enfants, adultes miniatures, dans la lignée aristocratique d'une famille très large (*Portrait de la famille Lallemant*). Le 18^e siècle connaît une profonde mutation : une partie de la population se concentre en « familles nucléaires », constituées simplement du père, de la mère et des enfants (*Portrait de Monsieur Olive, trésorier des États de Bretagne et de sa famille*). Ces derniers prennent une importance inédite, comme individus uniques, dorénavant choyés et doués d'une personnalité propre. Tendresses maternelle et paternelle sont indispensables au bien-être et au développement de l'enfant, la mère doit redevenir nourrice et le père précepteur. Les portraits familiaux exaltant les liens d'affection se multiplient.

Ce sont les qualités de cœur qui sont désormais mises en valeur, l'enfant aimable est un enfant sensible, porté à l'émotion : rêverie mélancolique (*Portrait de Charles-Étienne de Bourgevin de Vialart*), ou encore câlineries fraternelles (*Portrait de Monsieur Olive, trésorier des États de Bretagne et de sa famille*). Il ne faut pas voir, dans toutes ces nouvelles représentations d'amour, qu'une attention affectueuse et désintéressée au monde de l'enfance. Car, dans l'enfant doux et sage, se dessine l'honnête homme, incarnant l'avenir de la société. « Sitôt qu'il naît, emparez-vous de lui, et ne le quittez plus qu'il ne soit homme » écrit Rousseau (*Émile ou De l'éducation*, 1793). Le soin des tout-petits et l'éducation des plus grands deviennent des considérations sociale et politique.



Jean-Baptiste Greuze, *Portrait de Charles-Étienne de Bourgevin de Vialart, comte de Saint-Morys, enfant (détail)*, vers 1782-1784, Nantes, Musée d'arts © RMN - GP - Photo G. Blot

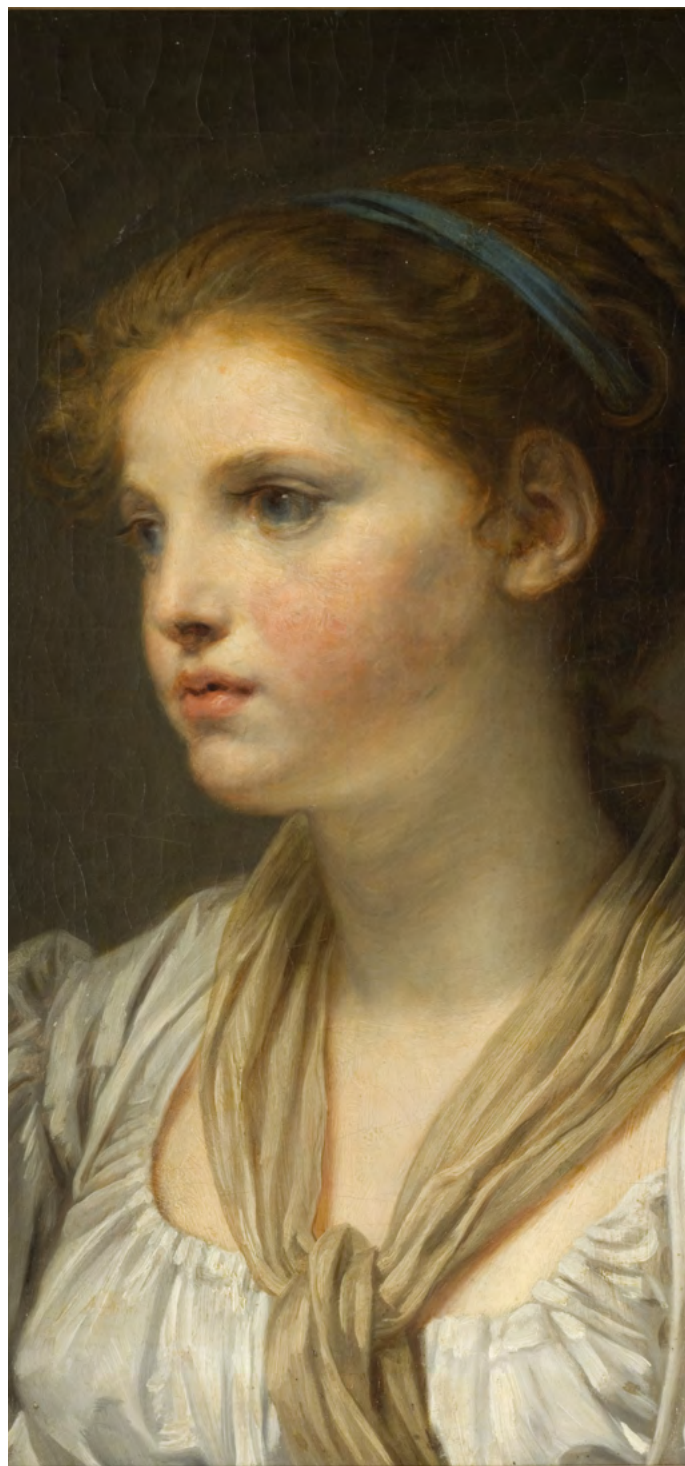
Parcours de l'exposition

Chapitre 3

TROUBLES ET ÉMOIS

Bouches sensuellement entrouvertes dans de longs soupirs, yeux humides tournés au ciel, corps en pâmoison, la perte de la « rose », symbole de virginité (*La Rose enlevée*) et les troubles qui accompagnent son sacrifice cristallisent de nombreux fantasmes dans la peinture et la littérature du 18^e siècle. Le roman sentimental, comme *La vie de Marianne* (Marivaux, 1734) ou encore *Paul et Virginie* (Bernardin de Saint-Pierre, 1788), explore cette nouvelle représentation des passions. Sur une même partition, hésitant entre désir et souffrance, Jean-Baptiste Greuze déploie toute une gamme de nuances (*Jeune Fille au ruban bleu* et *Tête de jeune fille*).

Dans cette section de l'exposition, un seul personnage masculin apparaît (et quel personnage !) : *Le Guitariste* ou *L'Oiseleur* de Greuze. Rarement séducteur a été dépeint de manière aussi inquiétante au 18^e siècle. En effet, dans de nombreux tableaux, le personnage féminin reste isolé. Parfois, un objet, souvent hautement symbolique, relie la jeune fille à un « autre invisible », en créant un espace imaginaire qui les rapproche : un portrait miniature (*Jeune Femme regardant une miniature*), une lettre (*La Mauvaise nouvelle*), une croix (*Tra le spine la rosa*)... Mais ne nous y trompons pas, l'absence de l'autre, cet amant craint ou adoré, nourrit le fantasme du spectateur et le tableau devient prétexte à rêveries plus ou moins érotiques...



Jean-Baptiste Greuze, *Jeune Fille au ruban bleu* (détail), huile sur toile © Jean-Manuel Salingue/MBA Rennes

Parcours de l'exposition

Chapitre 4

UNE MYTHOLOGIE MODERNE, LA THÉÂTRALITÉ AU QUOTIDIEN

« Le monde entier est un théâtre, / Et tous, hommes et femmes, n'en sont que les acteurs » écrit William Shakespeare (*Comme il vous plaira*, 1599), redécouvert avec gourmandise par le 18^e siècle. Le siècle des Lumières est celui des spectacles, de la Comédie-Française au théâtre de la Foire (*Arlequin empereur dans la lune*), de la danse à l'Opéra (*La Camargo dansant*).

De nouveaux cercles, mêlant noblesse, grande bourgeoisie, mais aussi littérateurs et artistes, s'épanouissent désormais loin de la cour. Ils se plaisent à brouiller les cartes entre une illusion théâtrale s'inspirant du quotidien (le « drame bourgeois » de Diderot, Beaumarchais et Marivaux) et une réalité théâtralisée. Ce goût pour le spectacle se retrouve, en effet, dans une société se mettant elle-même en scène dans ses divertissements. Les représentations des bals (*Avant le bal*), spectacles et fêtes galantes (*Réunion galante dans un parc*) qui se multiplient en peinture, sont celles d'un quotidien à la fois vécu et fantasmé. Les déguisements et travestissements (*Portrait d'un acteur en costume à l'espagnole*), inspirés du carnaval quasi permanent de Venise et de la *commedia dell'arte* brouillent les frontières entre fiction et réalité.



Nicolas Lancret, *La Camargo dansant* (détail), vers 1730-1731 © Musée d'arts de Nantes - Photo C. Clos

Parcours de l'exposition

Chapitre 5

« ON M'APPELLE NATURE ET JE SUIS TOUT ART » (VOLTAIRE)

Cette phrase de Voltaire, d'ailleurs représenté en plein cœur de son domaine de Ferney par Jean Huber, résume bien l'ambiguïté du positionnement des artistes français du 18^e siècle face à la peinture de paysage.

Les peintres arpentent la campagne et les forêts environnantes (Lazare Bruandet) et cherchent, par leurs multiples dessins, à enregistrer les sensations du plein air. Les études réalisées sur le motif permettent d'animer les vues d'une touche charmante de pittoresque (Jean Pillement) et nourrissent un regard réaliste inédit (Jean-Baptiste Oudry).

Toutefois, la nature telle que le 18^e siècle la conçoit reste en grande partie réagencée dans les ateliers : l'art contraint la nature. Lumière dorée et recomposition harmonieuse s'associent pour donner une image idéalisée de la nature (Jean-Jacques de Boissieu) et permettent ainsi de revaloriser un genre considéré comme mineur. Les peintres cherchent alors à rivaliser avec les paysages classiques du 17^e siècle, notamment avec les œuvres de Claude Lorrain et Nicolas Poussin. Dans cette optique, Pierre Henri de Valenciennes ressuscite le grand genre du paysage historié en mettant en scène, dans la lignée de ses illustres prédécesseurs, la fable antique au sein d'une nature pastorale sublimée.



Jean Huber, *Voltaire et les paysans de Ferney* (détail), vers 1770 © RMN - GP – Photo G. Blot

Parcours de l'exposition

Chapitre 6

LE SPECTACLE DE LA NATURE, MIROIR DE L'ÂME SENSIBLE

La veine pittoresque du paysage incite progressivement les artistes français du 18^e siècle à s'intéresser au théâtre fantastique de la nature (Hubert Robert). Les peintres se plaisent alors à affronter directement le monde et témoigner de ses manifestations les plus vertigineuses. La tradition rapporte que Claude Joseph Vernet se serait fait attacher au mât d'un bateau afin de mieux observer une tempête. Le chevalier Volaire, fixé à Naples, reste fasciné toute sa vie par les terribles éruptions du Vésuve. Jean Pillement se fait spécialiste des vues de naufrages, après avoir été témoin de la déroute d'un navire de guerre au large du Portugal. Les collectionneurs se délectent de la description des éléments furieux et trouvent dans ces spectacles terrifiants autant de réflexions sur le caractère éphémère de l'existence et d'interrogations sur la véritable place de l'homme dans la nature. Émotion et passion sont donc au cœur même de cette « horreur délicate », fondement du sublime théorisé par l'Irlandais Edmund Burke (1757) et bientôt divulgué en France par Diderot. Ce rapport personnel et sensible à la nature ouvre ainsi la voie à la mélancolie romantique, que le chef-d'œuvre crépusculaire de Jacques Sablet semble annoncer.



Pierre Jacques Volaire, *Éruption du Vésuve et vue de Portici* (détail), 1767 ?, Nantes, Musée d'arts
© RMN - GP - Photo G. Blot

Parcours de l'exposition

Chapitre 7

RENDRE SENSIBLE LA MATIÈRE

Nature morte... Les deux mots recouvrent les représentations de fleurs et d'animaux, qu'ils soient morts ou encore en vie, les objets inanimés du quotidien ou les plus luxueux de l'apparat... Expression bien triste et réductrice alors que d'autres pays préfèrent parler plus poétiquement de « vie immobile » ou « silencieuse » (« still life » en anglais, « still leven » en néerlandais).

Le 18^e siècle s'ouvre sur le réalisme virtuose et ostentatoire de splendides compositions comme celles du peintre flamand Nicolas de Largillière. Il incarne cette veine nordique qui avait vu la (re)naissance du genre au 16^e siècle, et dont les descriptions méticuleuses, presque « tactiles », étaient la marque des meilleurs peintres de natures mortes depuis l'Antiquité... Cette conception illusionniste avait de beaux jours devant elle. La tentation du trompe-l'œil, soit littérale (Valette-Penot) ou plus subtile (Desportes), reste très vive tout au long du 18^e siècle.

Avec Jean-Baptiste Siméon Chardin, considéré par ses contemporains comme le plus grand peintre de natures mortes du siècle, la peinture se dégage de la pure contrainte de l'imitation. Le tableau montre désormais le métier de l'artiste, exalte la touche personnelle comme signature. Ses œuvres délaissent peu à peu tout contenu symbolique, les objets n'existant que pour l'équilibre de leurs formes et de leurs couleurs. C'est ainsi, au siècle des Lumières, avec les sujets les plus humbles et dans le genre le moins reconnu par l'Académie, que la plus grande modernité voit le jour, ouvrant la voie aux peintres des siècles suivants : Édouard Manet, Vincent van Gogh puis Paul Cézanne, Henri Matisse...



Jean-Baptiste Siméon Chardin, *Pêches et raisins* (détail) © Jean-Manuel Salingue/MBA Rennes

Chronologie

LITTÉRATURE ET MUSIQUE

1701 :

Hyacinthe Rigaud peint le célèbre *Portrait de Louis XIV*.

1715 :

Mort de Louis XIV.
Régence de Philippe d'Orléans jusqu'à sa mort en 1723.

1717 :

Réception d'Antoine Watteau à l'Académie avec *L'Embarquement pour Cythère*.
Le nouveau genre de « la fête galante » est créé.

1721 :

Publication des *Lettres persanes* de Montesquieu.

1726 :

Publication des quatre concertos pour violon ou *Quatre Saisons* d'Antonio Vivaldi.

1728 :

Jean-Baptiste Siméon Chardin est reçu à l'Académie avec *La Raie* et *Le Buffet*.

1730 :

Marivaux révolutionne la psychologie de la comédie amoureuse au théâtre avec *Les jeux de l'amour et du hasard*.

1735 :

Jean Philippe Rameau privilégie la danse et les émotions avec l'opéra-ballet exotique *Les Indes galantes*.

1737 :

La tenue régulière du Salon donne au public un nouvel accès à l'art de son temps favorisant la naissance de la critique d'art.

1738 :

Les premières fouilles archéologiques à Herculaneum, près de Naples, déclenchent un nouvel engouement pour l'archéologie et l'Antiquité.

1743 :

Louis XV gouverne seul, avec les conseils de Madame de Pompadour, sa favorite.

1744 :

Le naturaliste et académicien des sciences Georges Louis Leclerc de Buffon commence son œuvre majeure *L'Histoire naturelle*.

1748 :

Premières fouilles archéologiques à Pompéi.

1751 :

Début de la publication de *L'Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, sous la direction de Denis Diderot et Jean Le Rond d'Alembert.

1759 :

Débuts de la critique d'art avec les Salons de Diderot (jusqu'en 1781).
Voltaire publie le conte philosophique *Candide*.

1761 :

Publication de *La Nouvelle Héloïse* et de *l'Émile* de Jean-Jacques Rousseau.
Jean-Baptiste Greuze s'impose au Salon avec *L'Accordée de village* comme le peintre de la sensibilité et de la morale retrouvée.

1762 :

Publication *Du contrat social* de Rousseau.

1763 :

Joseph Marie Vien peint *La Marchande d'amours* qui marque la redécouverte de la simplicité et de la grâce de la peinture antique.

1764 :

L'archéologue et historien de l'art allemand Johann Joachim Winckelmann publie *L'Histoire de l'art chez les Anciens*.

1765 :

François Boucher est nommé directeur de l'Académie royale de peinture et de sculpture et Premier peintre du roi.

1767 :

Jean-Honoré Nicolas Fragonard peint *Les Hasards heureux de l'escarpolette*.

1773 :

Jean-Baptiste Greuze peint *La Cruche cassée*.

1774 :

mort de Louis XV.

1782 :

Pierre Choderlos de Laclos publie *Les liaisons dangereuses* et Rousseau, *Les rêveries du promeneur solitaire*.

1783 :

Première représentation du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais.
Élisabeth Vigée-Lebrun est reçue à l'Académie.

1784 :

Jacques Louis David peint *Le Serment des Horaces*.

1787 :

Publication de *Paul et Virginie* de Jean Henri Bernardin de Saint-Pierre et *Justine* du marquis de Sade.

Mozart compose la *Petite musique de nuit*.

1789 :

Prise de la Bastille.

Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen.

1791 :

Mort de Mozart.

1792 :

Chute de la royauté.

1793 :

Exécution de Louis XVI.

1795 :

Le marquis de Sade publie *La philosophie dans le boudoir*, manifeste du libertinage érotique.

1804 :

Établissement de l'Empire.

Liste des œuvres exposées

Chapitre 1 :

L'APPARAT ET L'INTIME

- Nicolas de Largillière, *Autoportrait*, fin du XVII^e siècle ou début du XVIII^e siècle, huile sur toile, H. 55 ; L. 46 cm, Nantes, Musée d'arts
- Jean Ranc (attribué à), *Portrait de Joseph Delaselle, négociant-armateur de Nantes*, vers 1710, huile sur toile, H. 129 ; L. 97 cm, Nantes, Musée d'arts, déposé au château des ducs de Bretagne
- François de Troy (attribué à), *Portrait d'une veuve indiquant le portrait de son époux* (anciennement connu comme *Portrait de Madame de Monginot*), vers 1710, huile sur toile, H. 133 ; L. 93 cm, Nantes, Musée d'arts
- François de Troy, *Portrait d'un seigneur accompagné d'un page noir*, vers 1725, huile sur toile, H. 46 ; L. 39 cm, Quimper, musée des beaux-arts
- Pierre Charles Trémolières, *Portrait d'homme*, vers 1734-1735, huile sur toile, H. 100 ; L. 80 cm, Quimper, musée des beaux-arts
- Louis Tocqué, *Portrait d'un magistrat*, huile sur toile, H. 135 ; L. 105 cm, Rennes, musée des Beaux-Arts
- Louis Tocqué, *Portrait d'un chevalier de l'ordre de Saint-Louis*, vers 1740, huile sur toile, H. 76 ; L. 63 cm, Quimper, musée des beaux-arts, dépôt par le château de Versailles en 1965
- Jacques André Joseph Aved (attribué à), *Portrait de dame en gris*, huile sur toile, H. 80 ; L. 64 cm, Nantes, Musée d'arts
- Joseph Marie Vien, *Portrait de la marquise de Migieu*, 1764, huile sur toile, H. 135 ; L. 103 cm, Nantes, Musée d'arts
- Jean Bernard Restout, *Portrait de Suleiman Aga*, 1777, huile sur toile, H. 81 ; L. 68 cm, Quimper, musée des beaux-arts
- Jean Laurent Mosnier, *Portrait de la princesse de Lamballe*, 1780, huile sur toile, H. 206 ; L. 145 cm, Lamballe, mairie
- Philippe Chéry, *Portrait d'homme*, vers 1786, huile sur toile, H. 63 ; L. 53 cm, Quimper, musée des beaux-arts
- Adélaïde Labille-Guiard, *Portrait de femme*, vers 1787, huile sur toile, H. 100 ; L. 80 cm, Quimper, musée des beaux-arts
- Jean-Baptiste Greuze, *Portrait de Michel Nicolas Hussard*, 1805, huile sur toile, H. 72 ; L. 59 cm, Nantes, Musée d'arts

En aparté :

- Augustin Pajou, *Le sculpteur Jean-Baptiste Lemoyne*, 1759, terre cuite, H. 59 ; L. 36 ; P. 25 cm, Nantes, Musée d'arts

Chapitre 2 :

DE L'HÉRITIER À L'ENFANT CHÉRI DES LUMIÈRES

- Robert Le Vrac Tournières, *Portrait de la famille Lallemand*, 1725, huile sur toile, H. 85 ; L. 47 cm, Nantes, Musée d'arts
- Robert Le Vrac Tournières, *Portrait de famille* (anciennement connu comme *Portrait de la famille Maupertuis*), 1715, huile sur bois, H. 71 ; L. 53 cm, Nantes, Musée d'arts
- Jacques François Amand, *Les Apprêts d'un déjeuner*, vers 1760, huile sur toile, H. 168 ; L. 158 cm, Rennes, musée des Beaux-Arts
- Jean-Baptiste Greuze, *Portrait de Charles-Paul-Jean-Baptiste de Bourgevin de Vialart de Saint-Morys, conseiller à la Grand-Chambre du Parlement de Paris*, vers 1782-1784 ?, huile sur bois, H. 65 ; L. 54 cm, Nantes, Musée d'arts
- Jean-Baptiste Greuze, *Portrait de Charles-Étienne de Bourgevin de Vialart, comte de Saint-Morys, enfant*, vers 1782-1784 ?, huile sur toile, H. 65 ; L. 54 cm, Nantes, Musée d'arts
- Marie-Geneviève Bouliard, *Portrait de Monsieur Olive, trésorier des États de Bretagne et de sa famille*, 1791 ou 1792, huile sur toile, H. 145 ; L. 113 cm, Nantes, Musée d'arts
- Antoine Jean Gros, *Portrait de Paul François dit « Paulin » des Hours-Farel* (1788-1878), 1793, huile sur toile, H. 75 ; L. 98 cm, Rennes, musée des Beaux-Arts
- Louis-Léopold Boilly, *Portrait de mademoiselle Boilly*, entre 1800 et 1805, huile sur toile, H. 21 ; L. 16 cm, Quimper, musée des beaux-arts
- Louis-Léopold Boilly, *Visiteurs dit La Promenade*, vers 1810, huile sur toile, H. 32 ; L. 24 cm, Quimper, musée des beaux-arts

Chapitre 3 :

TROUBLES ET ÉMOIS

- Jean Pillement, « *Tra le spine la rosa* » ou *Jeune fille recueillie devant une croix fleurie de roses*, entre 1765 et 1767, huile sur toile, H. 62 ; L. 80 cm, Rennes, musée des Beaux-Arts
- Jean-Baptiste Greuze, *Le Guitariste dit Un Oiseleur qui, au retour de la chasse, accorde sa guitare*, vers 1757, huile sur toile, H. 71 ; L. 57 cm, Nantes, Musée d'arts
- Jean-Baptiste Greuze, *Tête de jeune fille*, huile sur bois, H. 40 ; L. 33 cm, Rennes, musée des Beaux-Arts, dépôt du musée du Louvre en 1934
- Jean-Baptiste Greuze, *Jeune fille au ruban bleu*, huile sur toile, H. 45 ; L. 38 cm, Rennes, musée des Beaux-Arts, dépôt du musée du Louvre en 1934
- Simon Julien, *La Rose enlevée*, huile sur toile, H. 46 ; L. 38 cm, Quimper, musée des beaux-arts
- Marie Marc Antoine Bilcoq, *Jeune femme regardant une miniature*, 1770-1800, huile sur bois, H. 22 ; L. 16 cm, Nantes, Musée d'arts
- Christian Marie Colin de la Biochaye, *La Mauvaise nouvelle*, 1794, huile sur toile, H. 49 ; L. 59 cm, Rennes, musée des Beaux-Arts

Chapitre 4 :

UNE MYTHOLOGIE MODERNE, LA THÉÂTRALITÉ AU QUOTIDIEN

- Claude Simpol (attribué à), *Réunion galante dans un parc*, fin du XVII^e ou début du XVIII^e siècle, huile sur toile, H. 41 ; L. 63 cm, Nantes, Musée d'arts
- Antoine Watteau, *Arlequin empereur dans la lune*, vers 1707-1708, huile sur toile, H. 65 ; L. 82 cm, Nantes, Musée d'arts
- Nicolas Lancret, *La Camargo dansant*, vers 1730-1731, huile sur toile, H. 45 ; L. 54 cm, Nantes, Musée d'arts
- Nicolas Lancret, *Avant le bal costumé*, avant 1743, huile sur toile, H. 65 ; L. 81 cm, Nantes, Musée d'arts
- Nicolas Lancret, *Arrivée d'une dame dans une voiture tirée par des chiens*, avant 1743, huile sur toile, H. 65 ; L. 81 cm, Nantes, Musée d'arts
- Jean François Courtin, *Le Concert*, 1739, huile sur toile, H. 41 ; L. 158 cm, Nantes, musée Dobrée,
- Jean François Courtin, *Les deux galants*, 1739, huile sur toile, H. 41 ; L. 158 cm, Nantes, musée Dobrée
- Anonyme français, *Portrait d'un acteur en costume à l'espagnole*, 1775-1785, huile sur toile, H. 91 ; L. 74 cm, Nantes, Musée d'arts
- Jean Frédéric Schall, *Danseuse*, vers 1775-1790, huile sur bois, H. 32 ; L. 23 cm, Nantes, Musée d'arts

Chapitre 5 :

« ON M'APPELLE NATURE ET JE SUIS TOUT ART »

- Jean-Baptiste Oudry, *La rentrée du troupeau*, 1740, huile sur toile, H. 113 ; L. 148 cm, Nantes, Musée d'arts
- Jean-Baptiste Oudry, *Chasse au loup en forêt*, 1748, huile sur toile, H. 113 ; L. 148 cm, Nantes, Musée d'arts
- Jean Huber, *Voltaire et les paysans de Ferney*, vers 1770, huile sur bois, H. 32 ; L. 36 cm, Nantes, Musée d'arts, déposé au Château de Voltaire à Ferney
- Jean Pillement, *Paysage animé avec paysans et troupeaux longeant une cascade*, seconde moitié du XVIII^e siècle, huile sur toile, H. 55 ; L. 65 cm, Nantes, Musée d'arts
- Jean Pillement, *Paysage animé avec paysans et troupeaux traversant un pont*, seconde moitié du XVIII^e siècle, huile sur toile, H. 55 ; L. 65 cm, Nantes, Musée d'arts
- Jean-Jacques de Boissieu, *Paysage avec le mausolée de Cecilia Metella*, dernier quart du XVIII^e siècle ?, huile sur toile, H. 45 ; L. 54 cm, Nantes, Musée d'arts
- Lazare Bruandet, *Vue prise dans le bois de Boulogne*, fin du XVIII^e siècle, huile sur toile, H. 44,8 ; L. 59,6 cm, Nantes, Musée d'arts
- Pierre Henri de Valenciennes, *Narcisse se mirant dans l'eau*, 1792, huile sur toile, H. 54 ; L. 80 cm, Quimper, musée des beaux-arts
- Pierre Henri de Valenciennes, *Biblis changée en fontaine*, 1792-1793, huile sur toile, H. 54 ; L. 80 cm, Quimper, musée des beaux-arts

Chapitre 6 :

LE SPECTACLE DE LA NATURE, MIROIR DE L'ÂME SENSIBLE

- Jacques Sablet, *Élégie romaine*, 1791, huile sur toile, H. 61 ; L. 74 cm, Brest, musée des beaux-arts
- Hubert Robert, *Fête de nuit au Petit Trianon*, vers 1780-1784, huile sur bois, H. 64 ; L. 74 cm, Quimper, musée des beaux-arts
- Pierre Jacques Volaire, *Éruption du Vésuve et vue de Portici*, 1767 ?, huile sur toile, H. 131 ; L. 227 cm, Nantes, Musée d'arts
- Claude Joseph Vernet, *Tempête sur le phare*, années 1770, huile sur toile, H. 81 ; L. 133 cm, Nantes, Musée d'arts
- Claude Joseph Vernet, *Marine, clair de lune*, 1772, huile sur toile, H. 32 ; L. 45 cm, Quimper, musée des beaux-arts
- Jean Pillement, *Marine. Entrée de port*, 1789, huile sur toile, H. 24 ; L. 34 cm, Quimper, musée des beaux-arts
- Jean Pillement, *Tempête et naufrage*, 1789, huile sur toile, H. 24 ; L. 34 cm, Quimper, musée des beaux-arts

Chapitre 7 :

RENDRE SENSIBLE LA MATIÈRE

- Nicolas de Largillière, *Nature morte avec instrument de musique*, entre 1695 et 1700, huile sur toile, H. 79 ; L. 87 cm, Quimper, musée des beaux-arts
- François Desportes, *Gibier sur une table de marbre avec des fleurs et des fruits*, entre 1706 et 1709, huile sur toile, H. 57 ; L. 59 cm, Nantes, Musée d'arts
- Jean Valette-Falgores, dit Valette-Penot, *Trompe l'œil à la statuette d'Hercule*, vers 1748, huile sur toile, H. 79 ; L. 63 cm, Rennes, musée des Beaux-Arts
- Jean Valette-Falgores, dit Valette-Penot, *Trompe l'œil à la gravure de Sarrabat*, vers 1748, huile sur toile, H. 80 ; L. 63 cm, Rennes, musée des Beaux-Arts
- Jean-Jacques Bachelier (entourage de), *Vase de fleurs posé sur un entablement garni de fruits*, huile sur toile, H. 73 ; L. 60 cm, Quimper, musée des beaux-arts
- Jacques Charles Oudry, *Gibier mort*, 1759, huile sur toile, H. 58 ; L. 75 cm, Quimper, musée des beaux-arts
- Jean-Baptiste Siméon Chardin, *Le Panier de prunes*, huile sur toile, H. 38 ; L. 46 cm, Rennes, musée des Beaux-Arts
- Jean-Baptiste Siméon Chardin, *Pêches et raisins*, huile sur toile, H. 38 ; L. 47 cm, Rennes, musée des Beaux-Arts
- Pierre Charles Duvivier, *L'atelier d'un sculpteur*, 1772, huile sur toile, H. 91 ; L. 76 cm, Brest, musée des beaux-arts
- Jacques Barraband, *Perroquet, cacatoès et canard*, entre 1795 et 1799, huile sur toile, H. 72 ; L. 60 cm, Quimper, musée des beaux-arts

Visuels disponibles pour la presse

Téléchargement des visuels : bit.ly/presse-eloge



1 / Jean Laurent Mosnier
Portrait de la princesse de Lamballe
1780, Lamballe, mairie © Mairie de Lamballe / Serge Andrieux-Cristal d'Argent



2 / Adélaïde Labille-Guiard
Portrait de femme
vers 1787, Quimper, musée des beaux-arts © mba Quimper / Photographie : Bernard Galéron



3 / Jean-Baptiste Greuze
Portrait de Charles-Étienne de Bourgevin de Vialart, comte de Saint-Morys, enfant
vers 1782-1784, Nantes, Musée d'arts © RMN - GP – Photo G. Blot



4 / Marie Geneviève Bouliard
Portrait de Monsieur Olive, trésorier des États de Bretagne et de sa famille
1791 ou 1792, Nantes, Musée d'arts © RMN / Photographie : Gérard Blot



5 / Jean-Baptiste Greuze
Jeune fille au ruban bleu
Rennes, musée des Beaux-Arts © Jean-Manuel Salingue/MBA Rennes



6 / Christian Marie Colin de la Biochaye
La mauvaise nouvelle
1794, Rennes, musée des Beaux-Arts © Jean-Manuel Salingue/MBA Rennes



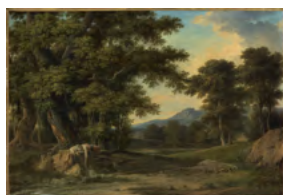
7 / Antoine Watteau
Arlequin empereur dans la lune
vers 1707-1708, Nantes, Musée d'arts © Musée d'arts de Nantes – Photo C. Clos



8 / Nicolas Lancret
La Camargo dansant
vers 1730-1731, Nantes, Musée d'arts © Musée d'arts de Nantes – Photo : C. Clos



9 / Jean Huber
Voltaire et les paysans de Ferney
vers 1770, Nantes, Musée d'arts, déposé au château de Voltaire à Ferney © RMN - GP – Photo G. Blot



10 / Pierre Henri de Valenciennes
Biblis changée en fontaine
1792-1793, Quimper, musée des beaux-arts © RMN-Grand Palais / Mathieu Rabreau



11 / Pierre Jacques Volaire
Éruption du Vésuve et vue de Portici
1767 ?, Nantes, Musée d'arts © RMN / Photographie : Gérard Blot



12 / Jacques Sablet
Élégie romaine
1791, Brest, musée des beaux-arts © Musée des beaux-arts de Brest métropole



13 / Nicolas de Largillière
Nature morte avec instrument de musique
1695-1700, Quimper, musée des beaux-arts © mba Quimper / RMN / Photographie : Mathieu Rabreau



14 / Jean-Baptiste Siméon Chardin
Pêches et raisins
Rennes, musée des Beaux-Arts © Jean-Manuel Salingue/MBA Rennes

Pour aller plus loin

Les philosophes vous accompagnent

Au début de chaque salle de l'exposition, de courts extraits sonores, lus par des comédiens, mettent en écho la littérature des Lumières avec les œuvres de l'exposition. Jean-Jacques Rousseau décrit avec fierté le petit Émile, Marivaux se désole de la coquetterie superficielle de sa jeune maîtresse, Denis Diderot s'extasie devant les tableaux du Salon...

La promenade sensorielle

Prolongez votre immersion au cœur du 18^e siècle dans la dernière salle de l'exposition. Cet espace à vocation ludique et pédagogique invite petits et grands à une véritable promenade sensorielle. Chacune des activités proposées, en lien avec les œuvres exposées, met l'un de vos sens en éveil : le *Salon de musique* charme votre oreille avec des extraits musicaux de l'époque, *À vue de nez* chatouille votre odorat avec des fragrances emblématiques, *L'art et la matière* joue avec vos facultés tactiles. Votre sens de l'observation et de la déduction ne sera pas en reste avec l'activité *Mot pour mot*, autour du vocabulaire du 18^e siècle.

En partenariat avec la Simphonie du Marais et le lycée professionnel nantais Louis-Antoine de Bougainville.

Éloge de la gravure

À l'occasion de l'exposition *Éloge de la sensibilité*, le cabinet d'art graphique sort de sa réserve. Découvrez les plus belles gravures françaises du 18^e siècle, réunies dans les fameux albums des frères Cacault. Scènes de genre, érotiques ou morales, théâtrales ou tendres, elles présentent un panorama sensible de l'art de graver au siècle des Lumières, véritable âge d'or de la gravure en France.

Découvrez les gravures dans la salle 9 du Palais.



Antoine Watteau, *Arlequin empereur dans la lune* (détail) © Musée d'arts de Nantes – Photo C. Clos

Pour aller plus loin

Sur le web :

Adélaïde Labille-Guiard et la sensibilité

Découvrez l'œuvre coup de cœur de l'exposition décryptée par Adeline Collange-Perugi, commissaire de l'exposition. Une vidéo pour comprendre toute la sensibilité de ce portrait de femme en deux minutes !

**Suivez l'exposition
au quotidien avec
#Elogedelasensibilite
sur les réseaux sociaux**



Adélaïde Labille-Guiard, *Portrait de femme*, vers 1787 © mba Quimper / Photographie : Bernard Galéron

Autour de l'exposition

VERNISSAGE

Vernissage des juniors

Polichinelle au musée

Dimanche 17 février, de 15 h à 18 h

Après une courte visite de l'exposition en famille avec une médiatrice-conférencière, place à Polichinelle pour un spectacle créé en lien avec les œuvres par Jean-Philippe Desrousseaux, comédien et metteur en scène, spécialiste du théâtre du 18^e siècle et des marionnettes. Polichinelle, personnage de la commedia dell'arte, visite le Musée d'arts et décide d'acquérir des toiles, qu'il compte régler en monnaie de singe. Mais comment va réagir Pantalone, le directeur du musée ?

Et bien entendu, pas de vernissage sans buffet : le goûter est offert !

Organisé avec l'aide de l'Institut d'Études Avancées de Nantes.

Gratuit, sur présentation d'un billet d'entrée au musée.

Inscription sur place le jour même.

Représentations à 15 h, 16 h et 17 h.



Autour de l'exposition

ÉVÉNEMENT

Lecture musicale : *Un autre visage du siècle des Lumières*

Jeudi 21 février à 19 h 15 et dimanche 3 mars à 16 h

Françoise Rubellin, directrice de l'Institut d'Études Avancées de Nantes, nous présente un florilège de textes de Marivaux, Diderot, Rousseau et quelques pépites d'auteurs moins connus en lien avec l'exposition. Cette lecture-spectacle, mettant l'accent sur la créativité et l'humour des auteurs, permet de découvrir un autre visage du siècle des Lumières.

Lecture par la comédienne Aurélie Rusterholtz, les intermèdes musicaux sont interprétés par Hugo Reyne, directeur de la Symphonie du Marais, flûtiste, hautboïste et chef d'orchestre. Des extraits de ses enregistrements de Couperin, Rebel, Rameau etc. au label «Musique à la Chabotterie» sont diffusés tout au long de l'exposition.

Organisé en partenariat avec La Symphonie du Marais.

Gratuit, sur réservation à l'accueil-billetterie du musée à partir du 15 février.

NOCTURNES

Éloge des saveurs

Jeudi 21 mars à 19 h 15

Les élèves de la filière restauration du lycée professionnel Louis-Antoine de Bougainville de Nantes invitent le public à une dégustation de mets relevant de la gastronomie du 18^e siècle. Que tous les gourmets curieux s'en réjouissent les papilles !

Une soirée placée sous le signe de l'éveil de tous les sens !
Gratuit, sur réservation à l'accueil-billetterie du musée à partir du 15 mars.

La sensibilité au 18^e siècle : un voyage musical

Jeudi 28 mars à 19 h 15

Patrick Barbier, historien de la musique, propose une conférence illustrée d'extraits musicaux. La musique française du 18^e siècle reflète à merveille le raffinement et la sensibilité des grands tableaux du temps. Les compositeurs s'intéressent au portrait musical, l'opéra-comique « rousseauiste » exalte le monde pastoral, la tragédie lyrique tente « d'imiter la nature » dans les scènes de chasse, les tempêtes et autres cataclysmes. La danse et ses interprètes occupent enfin une place centrale, tant à l'opéra que dans les fêtes de cour.

Gratuit, sur réservation à l'accueil-billetterie du musée à partir du 22 mars.

En tête-à-tête avec le commissaire

Samedi 16 mars à 11 h 30

Visitez l'exposition en compagnie d'Adeline Collange-Perugi, conservatrice en charge des collections d'art ancien du musée et commissaire de l'exposition.

Durée : 1 h

Gratuit, sur présentation d'un billet d'entrée du musée.

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée à partir du 8 mars.

Autour de l'exposition

L'EXPOSITION EN VISITES

Visites commentées

Les jeudis suivants à 19 h 15 : 28 février, 28 mars, 25 avril, 9 mai

Les dimanches suivants à 14 h 30 et 16 h : 10, 17, 24, et 31 mars

Pour les adultes

Durée : 1 h

Tarifs : 12 € / 8 € / 4 € / 2,50 €

Tarifs en nocturne : 4 € / 2,50 €

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée.

Les rendez-vous du midi

Jeudi 28 février à 12 h 30

Pour les adultes

Durée : 1 h

Tarifs : 12 € / 8 € / 4 € / 2,50 €

Sur réservation à l'accueil-billetterie du musée.

L'art en signes

Samedis 9 mars et 6 avril à 11 h 15

En collaboration avec Culture LSF, le Musée d'arts propose une visite de l'exposition en langue des signes française à destination des publics sourds.

Durée : 1 h 30

Tarifs : 4 € / 2,50 €

Réservation par mail à contact@culturelsf.com

Visite en aparté

Visite de l'exposition temporaire du Patio, quand le musée est fermé, pour 4 à 25 personnes.

30€ par personne, les vendredis et samedis soirs.

Renseignements et réservation 6 semaines à l'avance : 02 51 17 45 87

ou location-museedarts@nantesmetropole.fr



Visite dans la Salle des primitifs italiens. Pérugin, Pietro Vanucci, *Le prophète Isaïe*. © Musée d'arts de Nantes – Photo C. Clos

ÉLOGE DU SENTIMENT AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE RENNES

16 février - 13 mai 2019

À Rennes s'expose la grande histoire, antique, religieuse et mythologique. Le partage des œuvres entre les deux volets s'appuie sur une division ancienne bien connue, que les hasards des collections semblent avoir reproduite dans nos musées : Rennes conserve davantage de peintures d'histoire que Nantes, qui s'illustre plus dans la peinture de genre. Un ensemble d'environ 70 tableaux, réuni à Rennes, autour de la notion de sentiment, évoquera en quatre sections l'évolution de la peinture à sujet historique (biblique, mythologie, histoire antique et contemporaine).

Cet événement inédit fait suite à l'organisation en 2013, par les musées de Quimper et de Rennes, de l'exposition *De Véronèse à Casanova : parcours italien dans les collections de Bretagne*, qui, selon le même principe faisait le bilan des richesses des musées bretons dans le domaine de la peinture italienne. Les restaurations et les recherches menées à l'occasion de cet événement ont permis d'apporter un éclairage nouveau sur de nombreuses œuvres et quelques découvertes importantes dans les réserves de certains musées.



François André Vincent, *L'enlèvement d'Orythie*, 1783, Dépôt du Musée du Louvre

Les partenaires de l'exposition

L'exposition est organisée avec le soutien des **musées des Beaux-Arts de Rennes, Quimper, Brest** et de **FRAME**.



FRAME (FRench American Museum Exchange) est une plateforme d'échanges entre trente-et-un musées de France, des États-Unis et du Canada. Elle contribue depuis 1999 au renforcement de la coopération culturelle entre les institutions de ce réseau aux collections parfaitement complémentaires. À ce titre, FRAME valorise la collaboration exemplaire entre le Musée d'arts de Nantes et le musée des Beaux-Arts de Rennes dans le cadre de la mise en dialogue de leurs œuvres à travers l'exposition-diptyque *Éloge du sentiment et Éloge de la sensibilité*. Plusieurs d'entre ces toiles font écho à d'autres tableaux conservés au sein du réseau FRAME et témoignent du patrimoine culturel universel constitutif des collections de la Bretagne historique. Le label FRAME assure le rayonnement de l'exposition auprès d'un public élargi tant au niveau national qu'international.

Le musée remercie particulièrement l'**Institut d'Études Avancées de Nantes** pour son active implication dans la programmation.



Le musée remercie également la **Simphonie du Marais** et le **lycée Louis-Antoine de Bougainville** pour leur fructueuse collaboration à *La promenade sensorielle* et au banquet *Éloge des saveurs*.



Le musée remercie chaleureusement **France 3 Pays de la Loire**, partenaire média de l'exposition.



Le Musée d'arts de Nantes

Après 6 ans d'importants travaux de rénovation et d'extension, le Musée d'arts de Nantes devient en juin 2017 le grand musée que Nantes attendait, agrandi et ouvert sur la ville. Avec ses 30 % de surfaces d'exposition supplémentaires, il présente près de 900 œuvres. Le Palais, le Cube et la Chapelle de l'Oratoire offrent une large présentation des très riches collections du musée allant de la peinture à la vidéo, en passant par la photographie ou l'installation, de l'art ancien à l'art contemporain. Nouvelle référence en matière culturelle, le Musée d'arts de Nantes est la nouvelle étape incontournable de la façade ouest de la France !

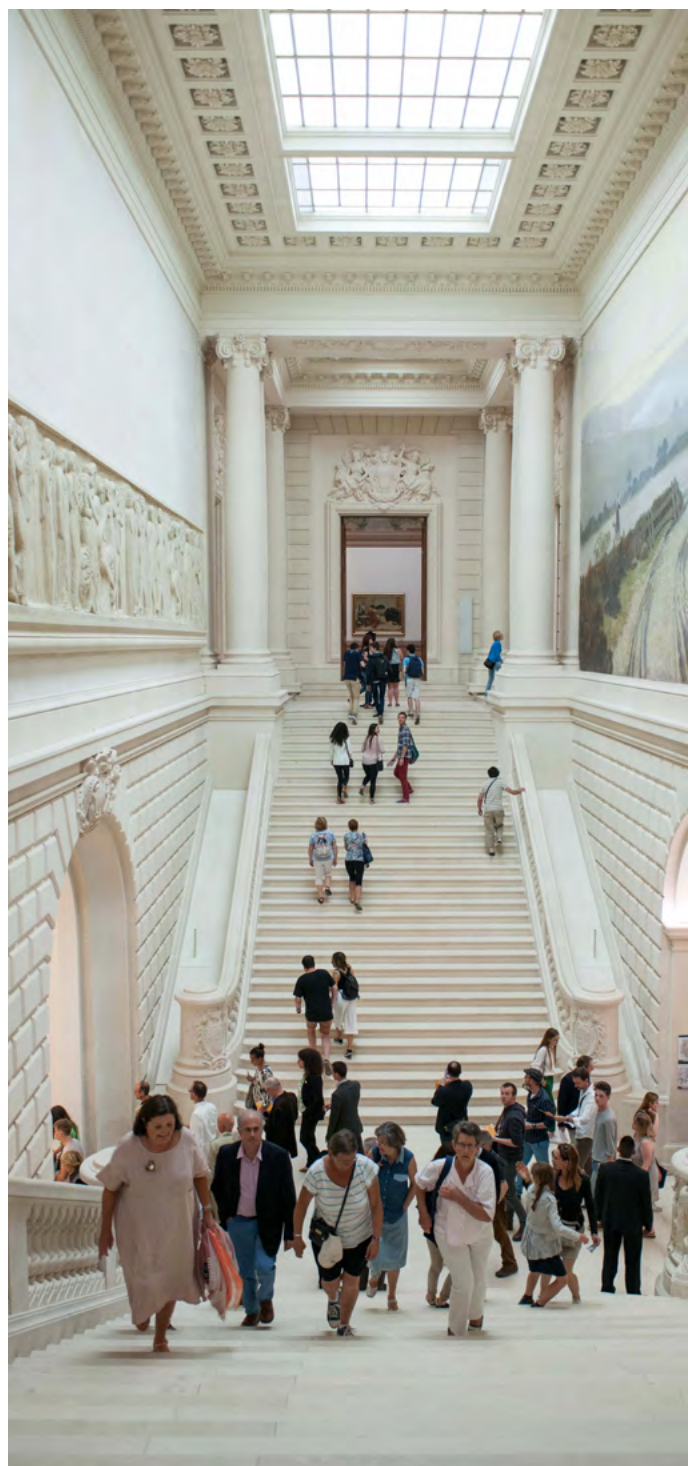
À ce jour, plus de 480 000 visiteurs ont déjà franchi les portes du Musée d'arts de Nantes !

Une collection époustouflante

Le Musée d'arts de Nantes est l'un des rares musées français à offrir aux visiteurs un parcours muséographique complet.

Depuis sa création en 1801, le musée n'a cessé d'enrichir ses collections en acquérant en particulier des œuvres d'artistes vivants, comme Delacroix, Ingres ou Courbet. Après 1900, les collections ont continué de s'étoffer, accueillant de nombreux chefs-d'œuvre. Une ouverture d'esprit et une curiosité à l'égard de l'art de son temps qui perdurent et offrent aujourd'hui **un large panorama de la création de l'art ancien à l'art contemporain.**

Le Pérugin, Gentileschi, La Tour, Watteau, Delacroix, Ingres, Monet, Kandinsky, Soulages, Hanson, Viola... le Musée d'arts de Nantes expose **de somptueux chefs-d'œuvre d'artistes de renommée internationale** de chaque période artistique. En art ancien, citons par exemple **Le Songe de Joseph** de Georges de La Tour ou encore **Diane chasserresse** d'Orazio Gentileschi.



Grand escalier du Musée d'arts de Nantes. © Musée d'arts de Nantes – Photo M. Roynard

Au 19^e siècle, l'extraordinaire *Portrait de Madame de Senonnes* de Ingres ou *Les Cribleuses de blé* de Courbet. En art moderne, *Trame noire* de Kandinsky, en art contemporain *La Belle Mauve* de Martial Raysse ou encore *Flea Market Lady* de Duane Hanson.

Un parcours muséographique surprenant

Une des particularités du Musée d'arts de Nantes réside dans l'originalité de son accrochage. Pour surprendre le visiteur et favoriser le **dialogue entre l'art d'aujourd'hui et l'art d'hier**, les équipes de conservation du musée ont pris le parti de ponctuer le parcours muséographique d'œuvres de périodes artistiques différentes. Les visiteurs peuvent ainsi s'étonner de se retrouver face à une installation contemporaine au sein d'une salle consacrée à l'art du 19^e siècle ou inversement, la dorure d'un cadre d'art ancien peut venir perturber le regard au sein du Cube, nouveau bâtiment entièrement dédié à l'art contemporain.

Les publics au cœur du projet muséal

Le Musée d'arts est un lieu de découverte de l'art mais également **un établissement culturel vivant**. Depuis une pause à l'heure du déjeuner, jusqu'au dimanche en famille, depuis les tout-petits qui pourront s'initier à l'art les samedis matins jusqu'aux visites commentées du dimanche matin, **de multiples possibilités de vivre le musée s'offrent aux publics**, grâce à :

- Des horaires adaptés aux rythmes d'une grande ville : ouverture de 11 h à 19 h, avec une nocturne le jeudi jusqu'à 21 h. Et des créneaux réservés aux scolaires de 9 h à 11 h.
- Des propositions culturelles variées : visites, conférences, ateliers, musique, danse, mais aussi actions vers les jeunes, étudiants et actifs, familles et jeunes enfants.
- Un musée accessible : bâtiment entièrement accessible, parcours et outils de médiation adaptés, projets de proximité vecteurs de lien social...
- L'application mobile multilingue « Ma visite » permet de suivre un parcours thématique et de bénéficier de nombreuses informations.



Orazio GENTILESCHI, *Diane chasserresse (détail)*. © Musée d'arts de Nantes – Photo C. Clos

Informations pratiques

Horaires d'ouverture au public

Ouvert du lundi au dimanche, de 11 h à 19 h, nocturne le jeudi jusqu'à 21 h.
Fermé le mardi. Fermé les 1er janvier, 1er mai, 1er novembre et 25 décembre.

Dernier accès 30 minutes avant la fermeture du musée.
L'évacuation des salles débute 20 minutes avant la fermeture.

Tarifs

Tarif plein 8€ / Tarif réduit 4€*

Tarif groupe sur réservation uniquement : 4€ par personne (à partir de 10 personnes)

*Pour les jeunes de - de 26 ans, les enseignants, les titulaires de la Carte Cézam, de la carte Tourisme et Loisirs 44, les titulaires de cartes CE et partenaires, les titulaires d'une carte famille nombreuse, 1 heure avant la fermeture.

Gratuité

- lors de la nocturne hebdomadaire, chaque jeudi de 19 h à 21 h
- les 1^{ers} dimanches de chaque mois, hors juillet – août
- pour les - de 18 ans, les personnes en situation de handicap et leur accompagnant, les demandeurs d'emploi et les bénéficiaires de minima sociaux
- les détenteurs des Pass Musée d'arts et Inter-Musées
- les détenteurs de Carte Blanche

Réservation pour les groupes

Pour effectuer une réservation pour 10 à 25 personnes, rendez-vous sur www.museedartsdenantes.fr.
Renseignements au 02 51 17 45 70.

Les pass du musée

PASS Musée d'arts : 10€

Ce pass vous donne un accès illimité pendant 1 an aux expositions temporaires et aux collections permanentes du musée. Pendant l'événement le Voyage à Nantes, ce pass est aussi valable dans tous les musées participant au parcours estival : Château des Ducs de Bretagne, Muséum d'histoire naturelle, Musée Jules-Verne, Chronographe.

PASS Inter-Musées : 20€

Profitez d'un accès illimité pendant 1 an aux musées métropolitains : Musée d'arts de Nantes, Château des Ducs de Bretagne, Muséum d'histoire naturelle, Musée Jules-Verne, Chronographe.

Venir au musée

Musée d'arts de Nantes, 10 rue Georges-Clemenceau, 44 000 Nantes

Tram : Ligne 1, arrêt Gare SNCF Nord, arrêt Duchesse Anne-Château

Busway : Ligne 4, arrêt Foch-Cathédrale

Bus : C1,11, 12, arrêt Trébuchet / Bus C1, C6,11, arrêt Foch-Cathédrale

Parkings conseillés : Château, accès rue Henri IV / Cathédrale, accès rues Sully et Tournefort

Recevez tous les mois l'actualité
du musée en vous abonnant à la newsletter
sur www.museedartsdenantes.fr, rubrique « Nous suivre ».



www.museedartsdenantes.fr

#Museedartsdenantes

#Elogedelasensibilité